

**Baptiste Rabichon & Fabrice Laroche**

***Les Intermittences du cœur, la photographie en question***

Quelle qu'elle soit au fur et à mesure de son évolution, la photographie est une affaire de transmutation qui relève d'une forme d'alchimie avec tout ce que ce mot comporte de mystère, d'imprévu et de surprise. Seul moyen d'expression plastique dont on connaît avec exactitude la date de naissance, elle bénéficie d'une histoire très documentée qui conte toutes les inventions techniques dont les photographes se sont saisis. Et il n'en manque pas ! Des premiers daguerréotypes du temps jadis aux impressions pigmentaires contemporaines, la photographie a connu toutes sortes de métamorphoses matérielles et formelles d'une incroyable richesse. Dans les dernières décennies, par-delà tous les changements induits par le passage de l'argentique au numérique, on observe que nombre d'artistes photographes ont engagé leur art dans un jeu mêlé de techniques et de protocoles les plus variés, multipliant les possibles d'hier et d'aujourd'hui. Actant de ce fait la charge prospective d'un mode d'expression qui n'a pas même encore traversé deux siècles.

Baptiste Rabichon compte parmi ces chercheurs qui n'ont de cesse de vouloir développer, voire amplifier les capacités de la photographie. Son art tient à la mise en jeu de procédures diverses qui interrogent tour à tour les questions du motif, de la scénographie, de la projection et de l'impression visant la réalisation de nouvelles images, inédites dans leur genèse comme dans leur résultat. Sa série des *Balcons* (2018-2019) en dit long de sa curiosité à vouloir mélanger les pratiques et explorer son savoir-faire pour l'entraîner vers d'autres pistes. « C'est dans cet habile conflit avec la technique que je me soustrais à son emprise ; toutes ces manipulations successives sont autant de grains de sable dans les rouages d'une machinerie photographique conçue pour être efficace.

C'est dans le plaisir de la perturber en son sein, par la liberté de mon geste, que je peux espérer la rapprocher de la vie. »

Opérant de façon plus empirique que théorique, l'artiste n'a pas manqué de saisir l'occasion qui lui a été faite par l'un de ses aînés, Fabrice Laroche, photographe lui aussi, professeur aux Gobelins, l'École de l'image, de mettre à sa disposition tout un lot d'autochromes issus des collections d'Albert Kahn que celui-ci avait donnés à son infirmière en gage de reconnaissance. Proche de la famille de cette dernière, Laroche savait pouvoir les utiliser, aussi face à l'enthousiasme de son cadet - qui n'en avait jamais encore vu en vrai -, il lui en apporta un exemplaire à l'atelier. Comme Rabichon travaillait alors sur sa série des *Balcons*, tous deux eurent l'idée de projeter directement la plaque sur l'un des tirages numériques. Émerveillés par la beauté singulière du rendu, ils en firent un négatif et, pour remercier son complice, Rabichon décida de lui en faire un tirage positif. À cette fin, il plaqua le négatif contre le côté sensible d'un papier vierge et envoya la lumière au dos du négatif. L'image s'y transféra au bout d'un long temps de pose, par simple contact. L'idée vint alors aux deux artistes de réaliser toute une série d'images à partir de l'ensemble des autochromes dont ils pouvaient disposer.

En choisissant d'en cadrer chaque fois la zone qui leur paraissait la plus intéressante et de zoomer dedans en fonction du grain, des valeurs et de la dilatation du motif retenu, les deux complices osaient somme toute ce qui n'avait encore jamais été envisagé : la reproduction d'un autochrome. Ce faisant, ils enfonçaient une porte s'emparant d'un outil photographique dont l'obsolescence laissait à penser qu'il ne pouvait rien engendrer et le revivifiait en utilisant paradoxalement les moyens de reproduction et de support qui en avaient signé l'arrêt. Non seulement en le revivifiant mais en

l'interprétant dans un instant présent - comme un musicien use de son instrument - c'est-à-dire en puisant au plus profond pour en extraire la substance poétique. Ainsi est née cette série à quatre mains, dite *Les Intermittences du cœur*.

Dès lors qu'il s'est agi de se mettre à l'œuvre, Fabrice Laroche et Baptiste Rabichon se sont rendus au Studio national du Fresnoy - dont ce dernier avait suivi l'enseignement - pour travailler dans les meilleures conditions de fabrication. Le projet envisagé réclamait de pouvoir disposer d'outils d'une haute technicité, ce que Le Fresnoy leur offrait, parce qu'il y allait d'un défi. Un vrai défi photographique, et ce pour trois raisons au moins : premièrement, parce que les plaques autochromes n'ont jamais été faites pour être tirées mais simplement vues par le biais d'une table ou d'une boîte lumineuses ; deuxièmement, parce que l'idée était de projeter ces plaques à très grande taille, comme elles n'ont jamais été vues à pareille dimension ; troisièmement, parce que, pour y parvenir, il leur fallait un agrandisseur mural très puissant, d'une très grande intensité lumineuse, le temps de projection nécessaire à l'opération étant d'une à deux minutes.

Le projet de Laroche et Rabichon n'est pas seulement de l'ordre d'un défi ; il procède d'un véritable détournement de la nature canonique du photographique, tant le fait de créer un négatif à partir des autochromes est proprement contre-nature. C'est générer une stase, ajouter une étape à l'histoire d'un mode qui se voit soudainement augmenter, de façon quasi iconoclaste, par la fabrication d'un artefact. Un négatif potentiellement réutilisable - un « multiple », en quelque sorte. Si quelque chose de subversif est à l'œuvre dans cette manière dont les deux photographes ont abordé la réalisation de cette série, leur posture s'inscrit pleinement dans la tradition d'un Man Ray quand il invente les rayogrammes ou d'un Paolo Gioli, combinant pellicule Polaroid, sténopé et report sur papier. « Rien ne se perd, rien ne se

créée, tout se transforme », proclamait en son temps Lavoisier. Le principe même de la création trouve dans cette formule toute sa justification et *Les Intermittences du cœur* en sont une nouvelle illustration.

Résultant tout d'abord de la fabrication du négatif d'un fragment de chacune des plaques utilisées, puis de son transfert sur un papier sensible de même format, le tirage positif obtenu l'est au terme d'un travail qui se fait dans le noir. Aussi le cadrage de la zone retenue est-il empirique, même s'il est précédé d'un repérage sur table lumineuse. Produit d'une aventure partagée à quatre mains, l'image finale résulte de plus d'un rude et savant réglage des couleurs pour obtenir les bonnes teintes. Il porte notamment les traces fantômes des aimants ayant servi à maintenir le papier sur le support métallisé accroché au mur. Que le soin des photographes est de laisser voir celles-ci signale leur volonté de mettre à nu la part concrète de la fabrication comme il en est, par ailleurs, des petites taches de fuite colorée qui apparaissent sur la périphérie de l'image. S'ils prennent volontiers en compte la perte de définition qui résulte quant à elle de l'agrandissement et du transfert, en revanche ils gagnent considérablement en contraste et en ponctuations colorées, situant l'image ainsi obtenue à l'écho de sa source originelle.

La plupart des *Intermittences du cœur* réfèrent à un ordre naturaliste - massifs de fleurs, végétaux, jardins, etc. -, quasiment déserté de toute présence humaine. Leur singularité est d'offrir au regard l'occasion de pénétrer pour la première fois la matière même des plaques autochromes d'Albert Kahn. Il y va ainsi d'une sorte de mise en abîme du fait photographique lui-même. Si quelque chose d'un vertige réside tant dans le process que dans le résultat, les artistes ne s'en sont pas moins privés du pur plaisir de révéler la texture si particulière à ces autochromes. De la donner à voir. Travail

d'expérimentation et de recherche, *Les Intermittences du cœur* de Baptiste Rabichon et Fabrice Laroche renvoient, par leur titre, à l'un des chapitres les plus émouvants d'*À la Recherche du temps perdu*. Il n'est pas anodin de rappeler, ici, que Marcel Proust avait voulu initialement donner ce titre à l'ensemble de son ouvrage. Eternels jeux de mémoire et de miroir.

Philippe Piguet